

une plus grande hauteur de style, du moins une étude plus consciencieuse de la nature. Sans parler de l'*Adoration des Mages*, dans la chapelle Saint-Louis, à la cathédrale, et qui est à Lyon le plus beau titre de gloire de M. Maréchal, le même artiste a exécuté, à Saint-Bonaventure, des verrières qui, pour être inférieures à celles de Saint-Georges à bien des égards, ne se recommandent pas moins par un dessin rigoureux et fort, à ce point, qu'on pourrait volontiers attribuer les figures de Moïse et d'Abraham au crayon d'un disciple de Michel Ange.

Puisque nous venons de faire mention des vitraux de la cathédrale, nous croyons devoir, dans l'intérêt de l'art, placer ici une courte observation. Des motifs de prudence firent, quelques jours après la révolution de Février, recouvrir les figures du roi saint Louis et de sa sœur Isabelle, placées dans les baies de la chapelle des Bourbons, d'une épaisse couche de peinture, destinée à dissimuler les fleurs de lys dont leurs manteaux étaient semés. Aujourd'hui, non seulement la susceptibilité des *Voraces* n'est plus à craindre, mais encore nous vivons sous le régime de l'état de siège, et les fleurs de lys sont presque à l'ordre du jour. Rien ne s'oppose donc à ce qu'on lave la disgracieuse peinture qui les recouvre à la chapelle Saint-Louis. L'harmonie politique n'y perdra rien, et l'harmonie artistique y gagnera certainement beaucoup.

CLAIR.